

La Bigotie

à Marsalès

TENDANCE FLEURS SAUVAGES JARDINÉES

Sous la forme d'un verger dans un pré, un jardin primitivement d'inspiration médiévale s'est concrétisé en un jardin clos d'une palissade de charmille. Une mise en ordre en carrés distribue les 180 fruitiers en culture biologique : des pommiers, des poiriers, des pruniers accompagnés de quelques cerisiers, pour devenir un lieu d'observation de l'évolution des variétés et non un lieu de production. Dans cette optique, la taille fruitière n'est pas pratiquée pour éviter la perte de la notion d'architecture, propre à chaque variété.

Une composition ornementale se décline en carreaux, en commençant à l'entrée du verger par uniquement des cultures de fleurs sauvages. Des plantes, recueillies dans les prés voisins, côtoient d'autres sauvages importées de la région méditerranéenne. Le carreau de l'ouest est planté de vigne de table précédée du rouge éclatant de rosiers (La Sévillane), jamais arrosés, jamais traités et en fleurs jusqu'aux gelées. Le second carreau est une prairie fleurie, un mélange de graines du commerce enrichi avec des graines sauvages choisies localement. Le troisième carreau, en gestation, face au paysage ouvert sur Marsalès sera « l'enclos des guetteurs ». Le quatrième, au centre de l'espace, s'étale autour de la stèle sobre de la fontaine.

Les abords de la maison, entièrement ornés de plantes sauvages ou de vivaces horticoles, plantes habituelles des jardins de curé, agrémentent tous les recoins, en petites touches.



Le jardin de La Bigotie, une maison forte sur un point stratégique de défense, en face du village de Marsalès enroulé sur son promontoire, s'approprie l'immense panorama et le paysage dominant, pour devenir un élément central de son propre environnement. Ce paysage ainsi emprunté fait oublier la dimension réelle du jardin et inspire une création reliée aux prairies qui s'étendent au-delà.

Des vagues de fleurs sauvages sont surélevées par des bordures de moellons et disséminées au milieu d'un pré qui regorge d'abeilles et de papillons.



La vue du jardin champêtre vers l'extérieur se projette en deux temps, en raison de la présence de cet énorme arbre patrimonial. Il ne constitue cependant qu'un point de repère tout en créant une distanciation vis-à-vis du grand paysage.



Les surfaces sévères des murs de la grange sont adoucies par la couleur bleu pastel d'une collection de vieux arrosoirs accrochés comme des trophées, et par l'adjonction du graphisme et de fleurs écarlates apportés par un rosier solitaire. Dans une mise en scène conviviale, le jardin qui entoure la maison se ressent comme charmant.

La qualité et la présence du paysage alentour de déclivités herbeuses sont si fortes, que le reste du jardin y puise son expression visuelle dans un style essentiellement campagnard et littéralement sauvage. La propriété est entièrement jardinée, sans aucune apparence de domestication, sans flou artistique ou semblant de laisser-aller pour « faire naturel ». Les plantes locales et les plantes importées sont choisies pour une meilleure adaptation à des conditions difficiles, que l'on ne veut plus corriger à grand renfort de terrassement de terre rapportée ou d'arrosages à tout va. La gestion des espaces se veut plus proche du site, plus écologique. Un entretien attentif passe par l'obtention d'un équilibre, surtout basé sur l'observation et la conservation botanique des milieux des prairies naturelles. Point de monotonie cependant, puisque la différenciation de la composition des prairies s'opère spontanément en fonction de la qualité du sol des parcelles, de l'exposition dans le vallon, dans un pointillisme bleu, améthyste ou jaune d'or.

La nature est un sujet et non plus un décor. Quand c'est planté c'est imité, en conscience, pour obtenir une apparence de végétation en liberté.

Tirées en grande partie de la végétation indigène, écologiquement attractives pour la faune, ces évolutions correspondent à une meilleure compréhension du monde végétal qui nous entoure. La valeur décorative des plantes sauvages est reconnue : le jardin « botaniste » réinvente son expression chaque année.

Reconnue, chaque entité est traitée et différenciée. La mare, entourée de plantes recherchées, devient jardin aquatique. Les haies champêtres, parsemées de rosiers botaniques, donnent un attrait supplémentaire aux abords des prés. Dans sa simplicité très élaborée, au-delà de l'engouement actuel pour les prairies fleuries chamarrées, la Bigotie exprime une vision nouvelle; une compréhension du végétal libre dans l'espace, un esprit d'avenir basé sur une connaissance réelle du comportement des végétaux mis en associations.

